

Patricia L. Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, dir.
Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. I, Des débuts à 1840. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004.
xxix-566 p.

Jacques Cotnam

Volume 7, numéro 1, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024228ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024228ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cotnam, J. (2006). Compte rendu de [Patricia L. Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, dir. *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. I, *Des débuts à 1840*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004. xxix-566 p.] *Mens*, 7(1), 147–150. <https://doi.org/10.7202/1024228ar>

Tous droits réservés © Mens, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'on pense par exemple aux premiers volumes de l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* que dirige, entre autres, Yvan Lamonde ou à l'ouvrage de A.B. McKillop qui devrait paraître au cours de l'année 2006 — et qui témoignent indéniablement de la revitalisation de l'histoire intellectuelle et culturelle au Québec et au Canada.

Harold Bérubé

INRS — Urbanisation, culture et société

Patricia L. Fleming, Gilles Gallichan et Yvan Lamonde, dir. *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada*, vol. I, *Des débuts à 1840*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004. xxix-566 p.

Disons-le d'entrée de jeu : le premier volume de l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* est un beau livre, un très beau livre, d'une facture très soignée et bien illustré, du genre de ceux que ministres, ambassadeurs et attachés culturels offrent volontiers à des dignitaires étrangers ou qu'on donne en cadeau à des gens cultivés... ou qui souhaitent le paraître. Publié simultanément en anglais et en français, ce qui est tout de même rare et lui confère d'emblée un caractère quasi officiel, ce livre est assurément propre à être exposé dans les vitrines des ambassades et des centres culturels du Canada à travers le monde.

Cela dit, l'*Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* est tout autre chose qu'un instrument de propagande ou qu'un objet purement décoratif. Rédigé sous la direction de Patricia Lockhart Fleming, de Gilles Gallichan et d'Yvan Lamonde, ce premier volume, qui couvre la période du début de la Nou-

velle-France jusqu'en 1840, est le fruit des travaux de six équipes de spécialistes provenant des quatre coins du pays et choisis pour la plupart en fonction de leurs publications antérieures. Que d'heures ont dû passer ces chercheurs à discuter et à correspondre entre eux pour déterminer le plan définitif du volume, l'importance relative de chaque partie, la tâche et le nombre de pages allouées à chacun, etc. !

Les directeurs généraux de cet ambitieux projet en voie de réalisation présentent le livre et l'imprimé sous les éclairages les plus divers et mettent ainsi en lumière tant les techniques et les pratiques de la production que celles de la diffusion, sans négliger les multiples usages du livre et de l'imprimé. C'est ainsi que cette *Histoire* aborde tout aussi bien la question de l'alphabétisation que les méthodes de fabrication du papier ; que l'on y étudie tant le travail et les rôles de l'imprimeur et de l'éditeur que ceux du commerçant, du colporteur, du libraire et du bibliothécaire ; que l'on s'y situe, à un moment, dans la perspective de l'écrivain et, à un autre, dans celle du lecteur, que ce dernier soit confortablement assis dans sa bibliothèque personnelle, dans un cabinet de lecture ou isolé, au fond des bois ; que pour y faire cas de l'impression d'ouvrages littéraires, de journaux et de revues, on ne passe pas sous silence celle des ouvrages juridiques, des almanachs, des manuels scolaires, des catalogues, des bons, des billets et autres effets de commerce ; qu'il y est question de la censure religieuse mais aussi de la censure politique ; que l'on y parle de la reliure, de la lithographie...

Cette volonté d'être aussi complet que possible a aussi incité les directeurs généraux à faire remonter l'histoire du livre et de l'imprimé au Canada aux « premiers contacts des nations autochtones avec la culture de l'imprimé ». Intitulée : « L'imprimé et le nouveau monde », la première partie du livre montre comment explorateurs, voyageurs, commerçants

et missionnaires représentent ce « nouveau monde » dans leurs écrits. Suivent six autres parties où sont tour à tour étudiés : II- « L'Imprimerie en Amérique du Nord » ; III- « La diffusion du livre et de l'imprimé » ; IV- « Lecteurs et collectionneurs » ; V- « Les usages de l'imprimé » ; VI- « L'imprimé et l'autorité » ; VII- « Les auteurs et la culture littéraire ». Bibliographie et index complètent utilement l'ensemble. Chaque partie est subdivisée en nombre de sections, la rédaction de chacune de ces dernières ayant été confiée à un spécialiste chargé de faire le point sur le sujet traité. Cette façon de procéder permet d'offrir un bilan complet de l'état actuel des recherches dans le domaine de l'imprimé. Reste, toutefois, qu'elle donne lieu à des redites et que, parfois, le nombre de pages allouées paraît nettement insuffisant et ne suffit à peine qu'à dresser une liste de titres et de noms.

Par ailleurs, il est certain que certaines de ces sections ont couleur de déjà vu aux yeux de qui connaît les livres et articles d'un Réal Ouellet, d'un Bernard Andrès, d'un Yvan Lamonde, d'un Cornelius J. Jaenen, d'un Gilles Gallichan, d'un François-Marc Gagnon, pour nous en tenir à ces quelques éminents spécialistes, à titre d'exemples. Voilà qui était sans doute inévitable, étant donné, répétons-le, que les chercheurs responsables de ces sections ont été retenus en fonction de leur expertise dans tel ou tel domaine, expertise dont témoignent précisément leurs publications antérieures. Certaines études de cas, qui complètent chacune des sections, donneront vraisemblablement cette même impression de « déjà vu » pour peu que l'on soit familier avec le *Dictionnaire biographique du Canada*.

Reste que très rares, sans doute, sont les lecteurs qui connaissent les travaux de tous ces chercheurs et que plus rares encore sont ceux qui, au Québec, connaissent les travaux des chercheurs anglophones des autres provinces — et

vice versa. Or, c'est précisément là un des grands mérites de cet ouvrage que d'avoir ainsi franchi les frontières linguistiques, à l'intérieur desquelles se cantonnent trop souvent les chercheurs, pour nous offrir une synthèse qui tient compte non seulement de l'histoire de l'imprimé en langues française et anglaise, mais aussi en langues autochtones, allemande et gaélique.

En terminant, il convient de féliciter les responsables de ce projet et de les encourager à le mener à bonne fin, même si le travail qu'il leur reste à accomplir est considérable. À la lumière de ce premier volume, nous pensons qu'ils sont en mesure de relever le défi.

Jacques Cotnam
Département d'études françaises
Université York

Dominique Foisy-Geoffroy. *Esdras Minville. Nationalisme économique et catholicisme social au Québec durant l'entre-deux-guerres.* Sillery, Septentrion, 2004. 174 p.

Intellectuel à la trajectoire atypique — il ne sort pas des collèges classiques, mais bien d'une école commerciale — Esdras Minville a joué un rôle de premier plan dans l'élaboration d'une pensée nationaliste traditionaliste qui a eu cours jusqu'à la Révolution tranquille. Pourtant, jusqu'à récemment, les historiens ont porté peu d'attention à ce penseur fortement marqué par son expérience gaspésienne. Son œuvre est restée somme toute peu ou mal connue, sans doute à cause de son caractère fragmenté. Principal disciple de Minville, l'économiste François-Albert Angers s'était livré à un premier